

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 40 (1990)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** La culture des apparences. Une histoire de vêtement (XVIIe-XVIIIe siècle) [Daniel Roche]

**Autor:** Perrot, Philippe

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 10.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ALLGEMEINE GESCHICHTE – HISTOIRE GÉNÉRALE

DANIEL ROCHE, *La culture des apparences. Une histoire du vêtement (XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles)*. Paris, Fayard, 1989. 549 p., ill., tableaux. ISBN 2-213-02358-1. 195 FF.

L'histoire du vêtement connaît un engouement croissant et voit se multiplier, depuis une décennie environ, les travaux consacrés aussi bien à l'évolution des formes et des matières qu'à la signification sociale et culturelle des manières de se vêtir. C'est ce dernier aspect qu'a d'abord retenu Daniel Roche dans son livre, portant sur l'histoire des apparences aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sans exclure pour autant le vêtement comme objet. Vaste paysage, donc, à embrasser et parcourir, où il s'agit d'étudier, non seulement l'usage du vêtement dans sa diversité sociale, mais également, en amont, l'économie de sa production et de son échange et, en aval, les formes de sa représentation et de sa «symbolique».

Avec une introduction générale de caractère historiographique, l'ouvrage se présente en trois parties. La première, consacrée à la consommation vestimentaire, s'appuie sur un vaste sondage effectué dans les inventaires après-décès parisiens et développe toute une sociologie de l'habit et de ses usages. Sont ainsi décrits et analysés la composition des garde-robes des différents groupes sociaux, du règne de Louis XIV jusqu'à la Révolution, comme les principaux facteurs de leurs évolutions. La conclusion est nette: la dépense citadine en matière de vêtement s'accroît sensiblement, toutes conditions confondues, avec le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce qui n'empêchera pas, par ailleurs, un renforcement de la hiérarchie des apparences du nécessaire à la noblesse la plus fortunée, mais, aussi et autant, une intensification des rivalités mimétiques, une accélération du cycle des modes et, dès lors, une perturbation de la lisibilité des marques vestimentaires. La deuxième partie est, elle, dévolue à ce que Daniel Roche nomme «la distribution des apparences», à savoir l'économie vestimentaire parisienne: d'un côté, la production sous tous ses aspects, notamment l'organisation des métiers, de l'autre, l'échange, ce qui inclut aussi bien le vol que la friperie, formes d'autant plus essentielles de la distribution qu'elles brouillent ou contredisent l'ordre des signes manifestes. La troisième partie traite cette fois essentiellement des différents discours tenus au XVIII<sup>e</sup> siècle sur le vêtement: qu'il s'agisse de la place occupée dans une littérature romanesque en formation, de Casanova à Rousseau, du propos médical ou scientifique de l'Encyclopédie, ou des commencements du journal de mode.

Nul doute: Daniel Roche réalise ici une vaste synthèse qui fera date, mettant en œuvre une méthodologie «polyscopique», entrecroisant des genres historiographiques très divers afin de décrire et cerner sous toutes ses facettes ce qu'il aime à appeler un «fait social total». Cette impressionnante mobilisation lui permet de dresser un portrait détaillé, achevé, de la France vestimentaire d'Ancien Régime. Et cette primauté accordée à l'approche descriptive se montre des plus fécondes. On peut toutefois regretter que ce procédé de la fresque ait parfois tendance à restreindre l'enquête à un seul dépistage d'indices, certes toujours imposant d'ampleur, plutôt qu'à l'ouvrir résolument à l'analyse d'un «système des apparences». Certains problèmes, comme celui du rapport entre la norme et le réel, résolu ici peut-être trop rapidement par le recours massif à la «vérité» des inventaires après-décès, mériteraient à cet égard un traitement plus spécifique. Mais, c'est aussi ce caractère avant tout descriptif qui aura permis d'assurer l'unité d'ensemble d'un ouvrage constituant désormais, par son exceptionnelle densité d'informations, de réflexions et de suggestions, une référence majeure pour les études sur la culture matérielle.

Genève

Philippe Perrot